



**Le rendez-vous hebdomadaire
des amoureux de la nature
n°27 du 20 septembre 2024**

UN CHAT CHA VA

13 MILLIONS BONJOUR LES DEGATS !

Les informations catastrophiques passent à la vitesse des TGV. Nous les enregistrons d'un cerveau distrait, et ne gardons que celles qui sont susceptibles de conforter nos a priori. Plus les chiffres sont importants, plus nous surfons sur une vague d'impressions non actualisées. Nous ne prenons même plus la peine de vérifier les informations. Et encore moins de les comparer entre elles.

Il en est ainsi de la mortalité des oiseaux. Voyez plutôt.

On nous dit que l'Europe perd 20 millions d'oiseaux par an (<https://www.cnrs.fr/fr/presse/lintensification-de-lagriculture-est-lorigine-de-la-disparition-des-oiseaux-en-europe>). Principalement à cause de l'agriculture.

20 millions, mais c'est énorme ! A ce rythme, il n'en restera bientôt plus.

En même temps, la LPO vous explique que les chats à eux seuls tueraient 75 millions d'oiseaux chaque année en France

https://www.lpo.fr/media/read/9833/file/FM_CHATS%20DOMESTIQUES_juillet2023_Web.pdf

75 millions c'est titanesque ! Il y aurait donc trois fois plus d'oiseaux qui disparaissent en France que dans toute l'Europe y compris la France... Euh...

Comment expliquer ces deux informations référencées scientifiquement et pourtant contradictoires ? Un cheval bon marché est rare. Ce qui est rare est cher. Donc un cheval bon marché est cher.

C'est un lecteur de l'Echo des Terriers, Yves de Tonquedec, qui nous a indiqué ce dilemme. Et c'est un autre lecteur, Jean-Dominique Lebreton, ancien directeur du Centre d'Ecologie Fonctionnelle et Evolutive <https://www.cefe.cnrs.fr/fr/> et grand spécialiste des dynamiques de population qui a bien voulu essayer de nous sortir de cette apparente contradiction. Nous le citons :

« S'il y a en Europe 2 couples d'oiseaux par hectare (10c / 10 ha en milieu ouvert favorable, nettement plus en forêt), soit 200 par km², ça fait 400 oiseaux au printemps, ce qui donne (ordre de grandeur pour une avifaune dominée par les passereaux) 1000 oiseaux par km² en fin d'été. L'Europe fait 10 millions de km². Il y aurait donc (ordre de grandeur) 10 milliards d'oiseaux au maximum de fin d'été en Europe (et 4 milliards au printemps). Le nombre d'oiseaux a décliné de 25 % en 40 ans sur le continent européen, soit 0,72 % par an. Donc on perd en un an 10 milliards x 0.0072 = 72 millions par an. Sur le nombre de nicheurs (en partant de 4 milliards), on obtient une perte 28.8 millions ». C'est bien l'ordre de grandeur des chiffres annoncés. Vous suivez toujours ?

Mais, car il y a un « mais » ...

« Dans une avifaune dominée par les passereaux (avec une mortalité annuelle pour les adultes de 50 %, et pour les immatures de 70 à 80 %), une mortalité d'au moins 60 % des oiseaux chaque année est tout à fait réaliste (c'est ce qui fait repasser de 10 milliards en fin d'été à 4 milliards de nicheurs au printemps suivant) : ça fait au moins 6 milliards d'oiseaux qui meurent. La France représente 1/20 de la surface de l'Europe, mais a plus de chats (15 millions) que la moyenne (110 millions au total soit 7 fois plus que la France). On pourrait donc penser que, en Europe, les chats tuent de l'ordre de 7×75 millions = 500 millions d'oiseaux par an, soit environ 8 % de la mortalité annuelle (*réflexion d'un ami relecteur : En Europe... Ce qui est encore plus invraisemblable c'est que les 75M français représenteraient 25% de la mortalité annuelle (75M/300M) en France ! Même si dedans il y a un certain nombre d'hivernants européens...*). Les 75 millions, et donc ce 8 %, paraissent énormes et ces valeurs mériteraient peut-être discussion : comment ce nombre d'oiseaux tués a-t-il été estimé ? (*Réflexion du même ami relecteur : en France 13M de chats de propriétaires, 1/2 chassent soit 4M. A raison d'une proie par semaine, cela fait 200M de proies par an : on est dans l'ordre de grandeur...*).

Il faut aussi comprendre qu'une large part de cette prédation est faite sur des oiseaux dans la période qui suit l'envol et qui seraient morts de toute façon dans les mois qui suivent (compensation par hétérogénéité de la valeur reproductive, techniquement parlant). Il faut plusieurs immatures en été pour faire un adulte au printemps suivant... Les 20 millions de baisse annuelle (en adultes au printemps) et les 75 millions tués en France par les chats ne sont donc pas dans la même unité. Les 75 millions, certainement largement formés d'immatures, correspondraient grosso modo à 30 millions d'adultes.

L'apparente contradiction entre une baisse d'environ 20 millions de nicheurs par an et une baisse saisonnière de 10 milliards en fin d'été à 4 milliards au printemps suivant n'est que la superposition d'un cycle lent et d'un cycle court. Une faible proportion de changement sur le cycle court est d'un tout autre ordre de grandeur sur le cycle long. C'est exactement la même histoire que celle du cycle annuel du carbone (cycle court) et des émissions humaines qui créent une tendance (cycle long).

Pour les oiseaux les 20 millions ne sont qu'une petite fraction des 4 milliards. Mais, même en ramenant l'impact des chats au cycle court de la mortalité annuelle et en tenant compte qu'il s'agit essentiellement de jeunes oiseaux, l'ordre de grandeur de l'impact des chats paraît exagéré ».

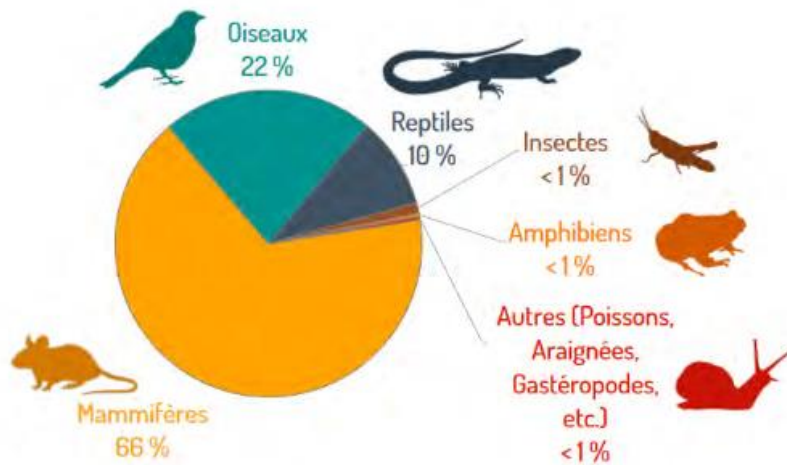
Dit autrement, l'étude européenne parle d'une perte nette quand les chiffres français évoquent une prédation globale, y compris sur des animaux en particulier juvéniles, qui seraient morts d'autres causes y compris l'agriculture mais aussi d'autres prédateurs (*question d'un ami relecteur : quelle quantité de proies qui auraient dû nourrir des prédateurs sauvages est « détournée » par les chats ?*) Sans compter que ce chiffre de 75 millions, avancé par extrapolation avec des études dans d'autres pays (Grande Bretagne, Australie...) pourrait être surestimé.

Chers amis lecteurs de l'Echo des terriers, il vous revient d'aller expliquer tout ceci à votre entourage, vos amis, proches et voisins. Sauf à ce que vous considériez que le fait qu'ils ne se sont même pas rendu compte de cette apparente contradiction ne les a pas empêchés de dormir. Ce qui nous étonnerait. Vous pouvez en tous cas leur confirmer que la situation est grave. Les oiseaux sont les indicateurs sensibles de la qualité des milieux et de l'environnement.

Devinette : je suis moustachu, de couleur camouflage, je chasse par plaisir, y compris la nuit, y compris des espèces protégées, et pourtant je n'en ai pas besoin étant alimenté au supermarché du coin. D'ailleurs il m'arrive souvent de ne pas manger ce que je tue. Qui suis-je ? Le chat !

Accessoirement, suivant la répartition en % des types de proies victimes des chats français proposée par la Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères <https://www.sfepm.org/>, ces

derniers tueraient près de 225 millions mammifères, 34 millions de reptiles, 3 millions d'insectes et autant d'amphibiens. Juste pour le fun puisqu'ils ne les consomment généralement pas.



Répartition des proies selon la classe ©SFPEM

Dans un rapport fort complet sur l'impact des chats sur la biodiversité, le Comité scientifique de la LPO a tenté de qualifier et quantifier l'impact des félins et de conclure : « ...l'ampleur de la prédation, par ailleurs bien documentée, laisse à penser qu'au moins dans des contextes de fortes densités de chats, certaines populations d'animaux sauvages ne soient pas à même de compenser les pertes engendrées par le chat. Nous considérons ainsi comme pleinement légitime une réflexion concernant la mise en place de mesures d'atténuation... »

Du reste la LPO qui a bien identifié le problème et les enjeux propose un certain nombre de préconisations sur son site <https://www.lpo.fr/decouvrir-la-nature/conseils-biodiversite/conseils-biodiversite/accueillir-la-faune-sauvage/limiter-la-predation-des-chats-domestiques>

Quel dommage que les chats ne soient pas végétariens. Qui accepterait de voir son jardin ravagé, ses salades broutées et ses tomates dévorées par le chat du voisin ? Tandis que les oiseaux sauvages, les batraciens et autres lézards, qui s'en soucie ça ne se mange pas...

Il est courant, en pleine forêt, de voir les chats se faire filmer par nos « pièges-photos » devant un terrier de renard ou de blaireau. Ils tuent y compris de nombreuses espèces menacées et protégées.

Notre capacité à assumer nos contradictions est grande. Ne pas contrôler son chat équivaut à prendre l'avion pour faire un trajet Lyon-Paris ou à manger des fraises à Noël. La honte de prendre l'avion se développe depuis les pays scandinaves. A quand la honte de laisser vagabonder son chat ?

Je sais les propriétaires des chats à fleur de peau dès que l'on critique leur matou. Au point d'en devenir irrationnels. Amis des chats que nous savons nombreux, y compris dans les associations de protection de la nature, il est de notre responsabilité de limiter leurs dégâts par tous les moyens possibles. En commençant pas couper « tout ce qui dépasse », c'est-à-dire les griffes et les dents bien sûr 😊.

Rubrique « les cons ça ose tout » : un ancien administrateur de la LPO qui a viré sa cuti et sombré extrême droite. Son combat est de dénoncer les associations comme la LPO, dont il est resté membre ! <https://youtu.be/lxxlZnpAFmg?si=LFdrTIG66k3gox1W>

A regarder après un gueuleton, économie de vomitif garantie.

Naturellement vôtre

Meles meles

<https://www.youtube.com/channel/UCNjHISraXGd-yt0RWzdWUFA>